

CORPS ÉTRANGERS APPLIQUÉS AUTOUR DES ORGANES GÉNITAUX DE L'HOMME; PÉNIS DANS UNE BOUTEILLE.

Dimanche 29..... M. H..... vint me quérir en toute hâte pour son fils, collégien de 16 ans, auquel venait d'arriver une grave mésaventure.

Ce jeune homme, adonné à la masturbation comme la plupart de ceux de son âge, s'était avisé, pour varier ses plaisirs, d'introduire le pénis dans un flacon à odeur; bientôt il fit de vains efforts pour remettre les choses en place, cela lui devint impossible; justement effrayé et honteux d'un semblable accident, il finit par demander des secours.

Lors de mon arrivée près du patient, cinq heures s'étaient écoulées depuis l'introduction. Un flacon à large base, offrant une tubulure haute de 11 lignes sur 8 de diamètre (ce vase est en ma possession) étreignait fortement l'extrémité naguère libre du pénis; la racine de cet organe, dans l'espace d'un pouce qui n'avait pas pénétré, était tendue, rouge jusqu'au niveau de l'étranglement. Le jeune homme, placé entre la honte, la crainte et la douleur, était dans un état spasmodique assez alarmant.

Le verre épais et opa que ne laissait pas apercevoir la partie étranglée, seulement on reconnaissait la présence d'un liquide dans la bouteille, c'était de l'eau qui y avait été préalablement introduite à l'état tiède. Mon embarras fut d'abord grand; fallait-il essayer des manœuvres capables d'augmenter l'inflammation? Fallait-il briser le flacon à tous risques, comme l'a fait en pareille occurrence, je l'ai appris depuis, mon confrère et ami M. Henri Jobert? Dans cette perplexité l'idée me vint un instant de profiter de la présence du liquide que renfermait le vase et d'obtenir l'élargissement du prisonnier, en produisant la dilatation, la rupture même, pour ainsi dire lente et progressive du flacon, au moyen de la congélation, qui augmente, comme on le sait, le volume de l'eau.

Mais réfléchissant bien vite que la vitalité de la verge ne descendrait pas impunément au dessous de zéro, j'abandonnai cette idée pour mettre à profit d'autres lois de la physique, la condensation des corps par le froid, leur dilatation par la chaleur. Cela connu, il me fallait, à l'aide de ces deux puissances, rétrécir le pénis, élargir le flacon; voici ce que je fis pour atteindre ce double but.

Après avoir, avant tout, instillé de l'huile, à l'aide d'une sonde cannelée, autour de l'étranglement, je couvris le pubis, la racine de la verge, les testicules de compresses mouillées d'eau froide saturée d'acétate de plomb; le fond du flacon fut, lui, entouré de linges chauds; puis à l'aide d'une bande de laine, placée autour du goulot, je frictionnais vivement et fortement cette partie de la bouteille (ce moyen réussit ordinairement pour déboucher les flacons fermés à l'émeri).

Quatre minutes ne s'étaient pas écoulées que le patient eut la conscience d'une détente qu'il nous annonça; une légère traction devint en effet suffisante pour dégager la verge.

Pour ne rien omettre, je dois citer ici une particularité à laquelle, moi, je n'attache pas grande importance, mais qui, pour quelques uns, pourra

devenir explicative des phénomènes d'étranglement survenus chez notre collègue.

Le flacon dont il s'était si étrangement servi avait contenu anciennement du musc et en répandait encore une légère odeur. Cette substance passe, parmi les pharmacologistes, pour être douée de vertus aphrodisiaques parfois d'une prodigieuse énergie, à en croire quelques auteurs.

Borelli entre autres (*cent. 2*) assure qu'un homme qui s'était frotté le pénis de musc avant le coït était resté uni à la femme à la manière des chiens, et qu'on n'avait obtenu la séparation des conjoints qu'à force de lavemens.

Diemerbroeck rapporte une observation semblable; on ne sépara cette fois les individus qu'en leur jetant dessus une grande quantité d'eau froide.

Schurigius confirme cette singulière propriété du musc en citant un fait analogue.

Sans nous arrêter à ces cas exceptionnels, sinon apocryphes, revenons à notre histoire; elle n'a rien de remarquable que le genre d'adjuvant choisi. Les Mémoires de l'Académie de chirurgie, les divers recueils de médecine citent en effet une foule de semblables observations: ici c'est un vigoureux jeune homme qui introduit sa verge dans l'anneau d'une clef, et Bourgeois ne le débarrasse qu'en lui enlevant péniblement plusieurs *rouelles* du gland (c'est l'expression de l'auteur); là, un enfant de 15 ans engage sa verge dans un anneau de cuivre, et gagne un paraphimosis que le chirurgien Bardou ne réduit qu'après avoir très difficilement scié le métal.

Un autre enfant de 16 ans passe la verge et les testicules entre les branches elliptiques d'un briquet, et après cinq jours d'angoisses va trouver Gauthier de Versailles qui parvient à grand'peine à briser le corps étranger.

D'autres fois ce sont des vieillards qui également adonnés à la masturbation offrent ces honteux exemples: un homme de 60 ans engage son pénis dans une virole de fer d'un pouce d'ouverture et de deux lignes d'épaisseur. Ce n'est qu'au quatrième jour d'étranglement qu'on parvient à Hmer la virole et à sauver cet homme d'une gangrène imminente. Teinturier du Havre rapporte deux faits semblables.

J'ai moi-même déposé dans les collections de l'Hôtel-Dieu un briquet, un anneau de rideau et une bobèche que Dupuytren avait sciés ou brisés dans de pareilles circonstances. Un des derniers numéros de la *Revue médicale* renferme encore de nouveaux exemples de ce genre.

Un jeune homme de 25 ans, dans une belle nuit d'Italie, se livre à des sensations érotiques en introduisant son pénis dans un anneau d'or qu'il avait dérobé à une jeune fille; survint un étranglement qui nécessita la présence d'un chirurgien.

Plus loin, c'est l'aventure d'un militaire qui refuse de quitter le lit de camp, honteux et confus d'avoir le membre viril pris dans le manche fené-

tré d'une vieille pelle à feu qu'il avait garni de chiffon. Enfin c'est un autre soldat qui ne trouve rien de plus voluptueux que de s'emprisonner la verge dans la douille de sa bayonnette, etc., etc.

Il ne tiendrait qu'à nous de grossir cette masse de faits authentiques de tous ceux dont la cause n'a peut être pas été franchement confessée et qui probablement se rattachent plus ou moins à celles que nous venons d'examiner,

Tel ce monsieur qui vint à l'Hôtel-Dieu ayant la verge parsemée de petites plaies éraillées qu'il attribuait à une fantaisie de sa femme. Cet autre dont le pénis énormément tuméfié avait été piqué par un *insecte inconnu*. Ce maçon qui, surpris urinant à la croisée, par la chute d'une fenêtre en guilotine avait la verge horriblement contuse. Ce jeune homme à la peau blanche, aux cheveux rouges qui, surexcité par un premier coït avec une fille publique, avait passé la nuit à se masturber avec fureur et était venu ensuite réclamer les soins de M. Sanson contre une gangrène déclarée. Cet autre (Obs. de Forestus) affecté d'une inflammation si violente de la verge que cette dernière se détacha d'elle-même dans un état de sphacèle et fut trouvée dans un cataplasme qui avait été appliqué sur la partie. Cet abbé, dont Paré nous raconte si naïvement la pitieuse aventure et qui mourut des suites d'une gangrène de la verge survenue après une nuit passée avec une femme *honnête de son métier* qui lui avait donné des confitures avec des cantharides pour mieux l'*exciter au déduit vénérique*. Ce Provençal qui, au rapport de Cabrol, avait en deux nuits chevauché 87 fois sa femme, sans y comprendre *plus de dix fois qu'il s'était corrompu* et qui succomba également, la verge gangrénée. Tel peut être encore le manant en belle humeur cité par Albinus, qui, voulant saillir contre son gré une servante de cabaret, eut la verge si bien tordue par cette femme qu'il en mourut. Cet individu qui nous avoua qu'il avait été mordu dans un moment d'ivresse..... Tel enfin, pour terminer, ce gentilhomme dont le prépuce avait été morcelé par un cadenas d'or imposé par la jalousie d'une Italienne et dont la verge, devenue par suite cancéreuse, fut amputée par Dupuytren, etc.

Cette revue des bizarreries humaines ne finirait pas si à ces corps étrangers appliqués à l'extérieur des organes génitaux il fallait joindre tous ceux qu'un même motif a fait pénétrer à l'intérieur, depuis le cordon de soulier jusqu'au tube de baromètre (1).

Pour rendre cette revue complète, il faudrait y soumettre également la femme, puis étaler au grand jour cet arsenal d'instrumens, de forme bizarre, de fantasque nature, que notre art a été trop souvent appelé à retirer des voies secrètes où l'avait

laissé imprudemment égarer une industrie érotomane (2).

Alors nous serions certainement en droit de conclure avec Montaigne « qu'il n'est ni folies, ni rêveries que ne produisent les esprits mal embesognés et déréglés, dans le vaste champ des imaginations. »

FÉLIX-LEGROS.

(1) Voyez mon article dans le *Journal Méd. Chirurgical*, année 1869, page 273.